

A LA DÉCOUVERTE DE
MONOPOLI
Au cœur des Pouilles



Città di **Monopoli**
Assessorato al Turismo





**INFO-POINT TOURISTIQUE
"SALA DEI PESCATORI"**

Piazza Garibaldi, 24 | +39 080 414 0264
e-mail: info.monopoli@viaggiareinpuglia.it
www.monopolitourism.com
HORAIRE D'OUVERTURE:
Tous les jours de 10:00 à 19:00

Nous remercions Gabriella Grieco, conseillère municipale pour son soutien et son aide à la réalisation de ce guide.

Conception graphique Mimmo Pisani Solutions
© 2026. Commune de Monopoli. Tous droits réservés.

Bienvenue à Monopoli



Monopoli vous accueille avec ses couleurs, ses parfums, et la chaleur de ses habitants. Laissez-vous envelopper par la mer qui baigne le centre historique, par les collines d'oliviers, et par cette atmosphère unique, à la fois intime et vibrante. Ici, chaque pierre, chaque ruelle, chaque visage raconte une histoire authentique. Vous ne serez pas de simples visiteurs, mais les acteurs d'un récit qui se renouvelle chaque jour, au rythme des vagues et des traditions.

Angelo Annese, *Maire de Monopoli*



Monopoli est une ville qui sait émerveiller: par le charme de son centre historique dominant la mer, par l'énergie communicative de ses habitants, par les saveurs généreuses de sa cuisine, et par la beauté préservée de son littoral, l'un des plus fascinants des Pouilles. Ce guide est conçu pour éveiller votre curiosité et vous inviter à vivre une expérience immersive, bercée par l'histoire millénaire et l'âme chaleureuse de cette terre.

Francesco Alba, *Conseiller Municipal Chargé du Tourisme*



Monopoli, une ville unique

Son nom, issu du grec **monos** (unique) et **polis** (cité), lui va comme un gant. Monopoli reste fidèle à son héritage : son charme historique et ses traditions sont intacts, tandis que son dynamisme économique – entre agriculture, pêche, artisanat et tourisme – en fait une cité vivante et résolument tournée vers l'avenir.

Ville de près de **50 000 habitants**, située sur la côte adriatique à 43 km au sud-est de Bari, Monopoli est jumelée avec Lugoj (Roumanie) et Lyss (Suisse). Son territoire, limitrophe des communes de Polignano a Mare, Castellana-Grotte, Alberobello et Fasano, s'étend sur 156 km², des collines à la mer, culminant à 408 m d'altitude. Ses **15 kilomètres de côte**, alternant criques rocheuses et plages de sable fin, en font un joyau de la région.

Les armoiries de Monopoli, **composées de trois roses blanches sur fond rouge**, lui furent offertes par Frédéric II de Souabe en 1207, en récompense de sa loyauté lors du siège de Gautier III de Brienne.



L'histoire de Monopoli

Monopoli est une cité profondément marquée par la mer: port commercial, port de pêche, chantiers navals, navigation de plaisance... Ses origines remontent à l'âge du Bronze moyen (XVe siècle av. J.-C.), avec un village de huttes partagé par les navigateurs mycéniens, organisé autour d'un port-canal profond, qui fut ensablé par les Normands en 1049.

À l'époque messapienne, la ville était ceinte de remparts imposants, dans lesquels les Romains érigèrent une porte monumentale, aujourd'hui devenue la porte du château Charles Quint. Tout au long du Moyen Âge, Monopoli s'affirme comme l'un des ports les plus importants de la région, aux côtés de Bari et Brindisi. Elle passe successivement sous domination lombarde, byzantine, normande (à partir de 1044), **puis angevine** (1266), avant d'être convoitée par les Espagnols et les Vénitiens, dont elle subit tour à tour l'occupation.

Parmi les épisodes les plus glorieux de son histoire, la résistance héroïque face au marquis de Vasto, Don Francesco Ferrante D'Avalos, reste gravée dans la mémoire collective. Après avoir pillé Florence et Sienne, ce commandant des armées espagnoles assiégea Monopoli pendant trois mois avec plus de 5 000 fantassins, soumettant la ville à de violentes canonnades. Les traces de ces attaques sont encore visibles sur les remparts, notamment dans le tronçon conservé de la Via Cadorna.

Le 28 mai 1529, contraint de lever le camp, le marquis du Vasto dut battre en retraite. Devenue propriété personnelle de Charles Quint en 1530, la ville fut ensuite vendue à un marchand de Messine, **avant de racheter sa liberté** grâce à un tribut collecté par tous ses citoyens.

Itinéraire première partie **MONOPOLI**

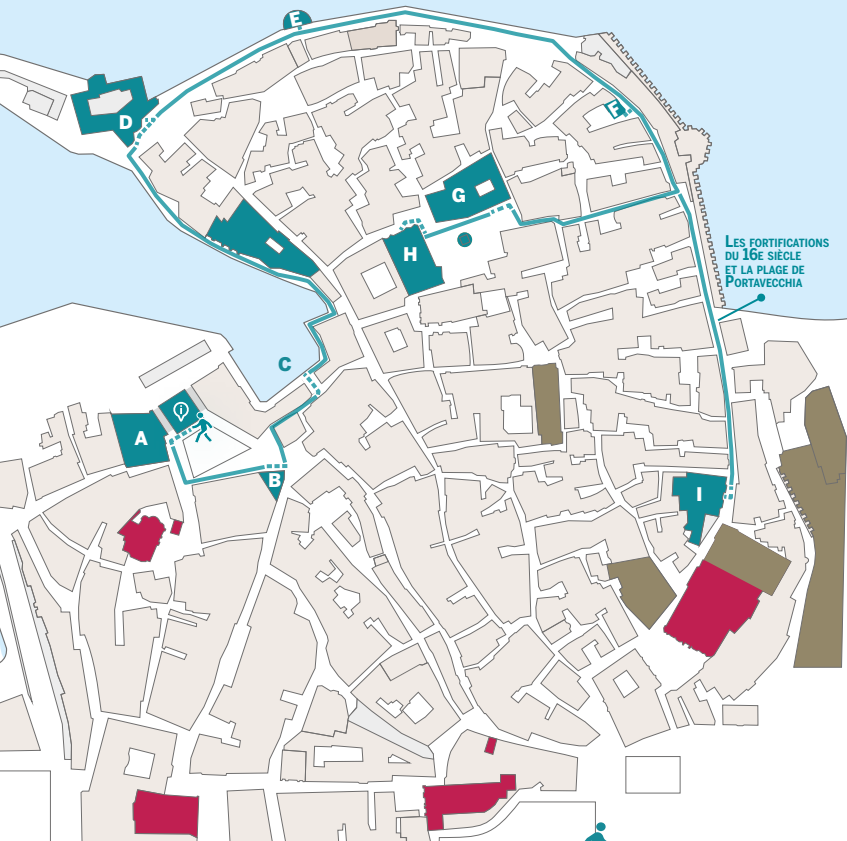
Départ: de Piazza Garibaldi
Arrivée: Église S. Maria del Suffragio



Scanner le qr-code
pour l'itinéraire sur google maps

ou

[CLIQUEZ ICI.](#)



LES FORTIFICATIONS
DU 16^E SIÈCLE
ET LA PLAGE DE
PORTAVECCHIA

Départ Piazza Garibaldi



Étape A • Biblioteca Civica La Rendella

Étape B • Torre Civica

Étape C • Porto Antico

Étape D • Castello Carlo V

Étape E • Bastione Santa Maria

Étape F • Cappella San Vito Martire

Au fil de la promenade... les fortifications du 16^e siècle

Étape G • Palazzo Palmieri

Étape H • Chiesa Santa Teresa

Étape I • Chiesa di S. Maria del Suffragio



Info-point Touristique
Sala dei Pescatori
du Palazzo Rendella

Piazza Garibaldi



Départ Itinéraire 1 • Piazza Garibaldi

Parmi les places les plus anciennes et emblématiques de Monopoli, la Piazza Garibaldi – autrefois appelée **Piazza delle Mercanzie** ou Platea Publica – occupe une place centrale. Rebaptisée en hommage à Giuseppe Garibaldi après sa mort, elle devient, dès le XVI^e siècle, le cœur battant de la ville qui étend ses remparts vers le sud-ouest, en direction de la cathédrale et de la zone actuelle de la place. Aujourd'hui, on y trouve le **Palazzo della Dogana**, ancien siège des douanes, témoin de l'intense activité portuaire qui animait la cité.

La Rendella Bibliothèque municipale



Étape A • Piazza Garibaldi

Le palais, dédié au juriste **Prospero Rendella**, fut construit en 1558. À l'origine, une « casa erema » (littéralement « maison isolée », dont vient le mot italien caserma, caserne) y fut érigée pour loger les soldats espagnols, auparavant hébergés chez les habitants dans des conditions de promiscuité et d'inconfort manifestes.



CLIQUEZ ICI

Au XIXe siècle, un **théâtre** y fut aménagé, inauguré en 1841, avant d'être déclaré inapte en 1910, puis restauré et utilisé jusqu'aux années 1940. Depuis 1956, le bâtiment abrite la bibliothèque municipale, lieu culturel essentiel pour la ville. La **Sala dei Pescatori**, ancienne **halle aux poissons** de 1940 à 1991, conserve le souvenir des enchères quotidiennes qui rythmaient la vie des pêcheurs.

www.larendella.it



Torre Civica et Colonne Infamante



Étape B • Piazza Garibaldi

La **tour civique**, érigée en 1552 et tournée vers le Vieux-Port, servait à accueillir les navires et à alerter la population en cas de danger venant de la mer. Dotée d'un clocher à voûte, elle abrite une horloge ajoutée ultérieurement, les armoiries de Monopoli (trois roses blanches sur fond rouge) et une **statue de San Gennaro**, patron de la ville. À sa base, la **colonne infamante** – ou colonne du pilori – était utilisée pour exposer et humilier publiquement les délinquants. La fontaine adjacente date de la période fasciste dont le style austère est particulièrement reconnaissable.



Porto Vecchio les gozzi et le palais Martinelli



Étape C • Via Porto



CLIQUEZ ICI

En franchissant la porte, on accède au **Vieux-Port**, l'un des lieux les plus évocateurs de Monopoli. Autrefois appelé Portiella del Caricaturro, il était le poumon des échanges commerciaux de la ville. Au-dessus de l'arcade, une fresque représente la Madonna della Madia, patronne de Monopoli, entourée de saints en adoration.

Surplombant le port, le **palais Martinelli** se distingue par ses loggias et ses fenêtres de style vénitien, héritage de la domination de Venise vers 1400. Amarrés dans le bassin, les **gozzi**, bateaux traditionnels des pêcheurs de Monopoli, se reconnaissent à leurs couleurs rouge et bleu, emblèmes de la marine locale.

Castello di Carlo V et salle des armes



Étape D • Largo Castello



CLIQUEZ ICI

Achévé en **1542** sous la direction du vice-roi Don Ferrante Loffredo, le château est un chef-d'œuvre d'architecture militaire du XVI^e siècle. **Organisé sur trois niveaux**, il s'ouvre, côté nord-est, sur le quai par une entrée monumentale donnant accès à la salle des armes. Celle-ci se compose de deux vastes salles voûtées en berceau, dont la partie longitudinale fut abaissée pour aménager un dortoir destiné aux soldats espagnols. On y découvre encore une imposante porte romaine et un tronçon de murs messapiques, vestiges des époques antérieures.

Le château intègre également les ruines d'une église du IX^e siècle, **San Nicola in Pinna**, à nef unique. Des fouilles archéologiques y ont mis au jour des trous de pieux et des vestiges datant de l'âge du bronze. Au premier étage, des travaux menés au XVII^e siècle, lorsque le château servait aussi de résidence, ont remplacé les structures en bois par une série de salles voûtées en berceau, organisées autour d'une cour centrale. Une rampe conduit à la terrasse, transformée en place d'armes. De 1826 à 1970, le château abritera **la prison de district**. Aujourd'hui, il accueille expositions temporaires et événements culturels.

La légende de la Dame au Tambour

Le château serait hanté par le fantôme de la « Dame au tambour », une figure mystérieuse aux origines modestes. Les pêcheurs et les habitants du centre historique affirment encore entendre, les soirs où les bateaux prennent la mer, le son lointain d'un tambour résonner depuis le petit balcon de la forteresse. La légende remonte à l'époque de la conquête espagnole: une jeune fille, épouse d'un chef de guerre nommé gouverneur de la ville, confectionna un tambour pour guider son mari lors des tempêtes. Mais une sorcière, par un sort funeste, déclencha une tempête qui engloutit le militaire. La jeune femme disparut à son tour, et depuis, le tambour retentit les jours de tempête, comme l'écho d'un amour tragique.

Bastione di Santa Maria



Étape E • Lungomare Santa Maria





La Cappella di San Vito Martire



Étape F • Via San Vito

Cette petite église, dédiée à saint Vito, martyr sicilien, fut construite entre le XVI^e et le XVII^e siècle par des artisans locaux. De **plan rectangulaire**, en maçonnerie de tuf partiellement crépie, sa façade sobre présente un portail en bois à tympan, surmonté d'un oculus et d'un **petit clocher à voûte**.

Les fortifications du 16^e siècle et la plage de Portavecchia



Au fil de la promenade...



CLIQUEZ ICI

On découvre Cala Portavecchia, une petite plage lovée au pied des **anciennes murailles** de la ville. Son cadre, associé à une mer cristalline, confère à cette crique une atmosphère à la fois pittoresque et envoûtante. Grâce à des **fonds marins peu profonds**, l'eau y est accessible à tous, offrant ainsi la possibilité de profiter pleinement des eaux de Monopoli — dont la qualité est récompensée par Legambiente (plus grande association écologiste italienne) et la **Bandiera blu** (« Drapeau bleu » pour la propreté de la mer) — tout en contemplant un paysage typique des Pouilles.

Palazzo Palmieri



Étape G • Piazza Palmieri

Le palais Palmieri, construit à l'initiative de Francesco Paolo sur l'emplacement d'une ancienne demeure familiale, impressionne par la **grandeur de sa façade** principale. Le parement en bossage encadre le périmètre inférieur, tandis que le portail repose sur deux colonnes ioniques supportant un linteau orné d'une frise et d'une corniche. Au-dessus de l'entrée, un blason nobiliaire représente trois branches de palmier et deux étoiles.

Le palais s'élève sur quatre étages. Au rez-de-chaussée se trouvaient les écuries, les salles pour les calèches et un grenier à foin. Le hall d'entrée donne accès aux étages supérieurs par un double escalier. À l'étage noble, la galerie décorée de fresques offre une vue pittoresque sur la loggia extérieure; on y exposait autrefois des œuvres d'art de grande valeur et des vestiges archéologiques. Une chapelle suspendue, accessible par un arc surplombant une ruelle, ajoute au prestige du lieu. Au dernier étage, les chambres étaient réservées aux hôtes. En 1921, conformément au testament du marquis Francesco Saverio, le palais fut légué à la Congrégation de la Charité pour y installer une crèche et une École des Arts et Métiers.





Chiesa e Convento di Santa Teresa



Étape H • Via Santa Teresa

L'**église Sainte-Thérèse** fut construite entre 1715 et 1735. Initialement consacrée à saint Jean-Baptiste et sainte Anne, elle fut d'abord confiée aux pères Carmélites déchaux, puis aux Sœurs claustrales de la Sainte Maison. Avant elles, ce furent les Prêtres de la Mission qui s'occupèrent de l'édifice religieux.

Le **couvent de Sainte-Thérèse** fut fondé en 1585, lorsque des fidèles achetèrent plusieurs maisons dans l'ancien quartier pour les transformer en une institution religieuse appelée « Conservatorio della Casa Santa », soit « Conservatoire de la Maison Sainte ».

Plus tard, sous l'épiscopat d'Antonio Porzio au XVIII^e siècle, l'actuel bâtiment fut construit pour servir de couvent de cloître, afin de garantir le bien-être et protéger l'honneur des jeunes filles orphelines (dévouées à la Bienheureuse Vierge de la Présentation), des filles abandonnées par leurs mères, ainsi que de toutes celles qui souhaitaient embrasser la vie religieuse. Ce lieu servit également d'école maternelle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Chiesa di S. Maria del Suffragio

appelée l'église du Purgatoire



Étape I • Via Padre Nicodemo Argento



CLIQUEZ ICI

Surnommée « église du Purgatoire », sa façade est ornée de crânes et de tibias croisés, symboles de la fragilité de la vie. Le portail d'entrée est encadré de jambages et d'un linteau, tous deux décorés de squelettes. On peut également y observer des cartouches sculptés portant des inscriptions latines comme « hodie mihi cras tibi » (**aujourd'hui à moi, demain à toi**). Les deux battants de la porte en bois représentent des squelettes entourés de panneaux symbolisant les classes sociales, des insignes aristocratiques et ecclésiastiques aux outils de travail des classes les plus modestes.

À l'intérieur, les « morts debout », **momies des confrères** du Purgatoire, sont exposées dans des vitrines, vêtues d'une mozzetta noire bordée de rouge et ornées d'une flamme. Selon la tradition, les anciens du quartier leur adressent un salut respectueux : « Bonsoir à vous tous. Vous avez été comme nous, nous serons comme vous. Bonsoir à vous tous. »





Bas-relief commémoratif du naufrage de l'Heleanna



Le 28 août 1971, les marins de Monopoli secoururent les réfugiés du ferry grec Heleanna, en feu au large de Savellettri. Pour cet acte héroïque, la ville reçut la médaille d'argent du courage civil. Un bas-relief, visible sur la façade du château Charles Quint, perpétue ce souvenir.

Monument aux morts

de la Première Guerre mondiale
Piazza Vittorio Emanuele II,
p. 22



Itinéraire deuxième partie **MONOPOLI**

Départ: Via Padre Nicodemo Argento
Arrivée: Via Amalfitana



**Scanner le qr-code
pour l'itinéraire sur google maps
ou
CLIQUEZ ICI.**



Depart de Via Padre Nicodemo Argentò

- Étape A • Basilica Cattedrale Maria SS. della Madia
- Étape B • Cripta Rupestre Madonna del Soccorso
- Étape C • Chiesa di San Domenico
- Étape D • Chiesa di San Francesco d'Assisi
- Étape E • Centro murattiano, Piazza Vittorio Emanuele II
- Étape F • Via Giuseppe Garibaldi
- Étape G • Arcate del vico Gesuiti
- Étape H • Chiesa di S. Maria Amalfitana
- Étape I • Chiesetta di S. Giuseppe





Basilica Cattedrale Maria SS. della Madia



Départ Itinéraire 2 de la Via Padre Nicodemo Argentò
Étape A • Basilica Cattedrale Maria SS. della Madia



CLIQUEZ ICI

La façade principale, composée de deux ordres superposés, se distingue par son profil courbe et ses deux volutes latérales, surmontées de torches flamboyantes en pierre gentile, pierre également typique de la ville de Lecce. Sur le parvis, le **palais épiscopal** dialogue avec les géométries baroques de la cathédrale. Un mur extérieur, achevé en 1786, abrite dans des niches des bustes de saints, œuvres de Ludovico Fiorentino.

À l'intérieur, les **trois nefs**, rythmées par des piliers composites, mènent à l'icône sacrée de la Madonna della Madia, vénérée dans une chapelle située à 6 mètres de hauteur. Le long de la nef, la chapelle de l'**Armadio delle Travi** conserve les 31 morceaux de bois du radeau ayant permis l'arrivée miraculeuse de l'icône en 1117. Dans le transept droit, la chapelle du Saint-Sacrement, commandée en 1755,

abrite un **triptyque de Francesco De Mura** : La Cène, Le Sacrifice d'Isaac et Le Souper d'Emmaüs.

L'icône byzantine, arrivée par la mer en 1117, représente la Vierge désignant l'Enfant comme unique voie de salut. L'Enfant, vêtu d'une robe dorée ornée de rayons solaires, tient un parchemin symbolisant l'Évangile. En dessous, deux personnages – un diacre et un moine – sont en adoration.

Le clocher, construit entre 1688 et 1693, s'inspire du baroque de la ville Lecce. Ses cinq volumes, de plus en plus étroits, sont ornés de pilastres et de chapiteaux d'ordres superposés : toscan, dorique, ionique et corinthien.



L'icône byzantine venue mer en 1117



De cette icône émane la force magnétique du regard de la Vierge, dont la chevelure est cachée sous un voile et les épaules drapées d'un maphorion. Ses yeux se posent sur l'observateur, soulignant avec une douceur ferme le geste de sa main, qui désigne en cet enfant l'unique voie de salut pour l'humanité. L'enfant porte les signes d'une royauté divine : une tunique dorée ornée de rayons solaires, un visage mûr plongé dans des méditations surhumaines. Il tient un rouleau de parchemin, symbole de l'Évangile. Ses pieds sont croisés, préfigurant le martyr sur le bois de la croix. En bas, deux figures représentent un diacre portant un cierge et un moine en prière.



Cripta Rupestre Madonna del Soccorso



Étape B • Via San Domenico, 73



Trois statues finement sculptées par **Stefano da Putignano** attirent l'attention sur la porte d'accès à l'hypogée.

Un enfant entre deux personnages en prière provient de l'église Santa Maria della Nova, épargnée par les canons espagnols. Un escalier mène, à six mètres sous le niveau de la chaussée, à une crypte qui s'ouvrait autrefois sur une crique portuaire. Deux nefs, séparées par des piliers, se terminent par deux absides.

La fresque représentant une Vierge à l'Enfant sur le trône date du XVe siècle.

Chiesa di San Domenico



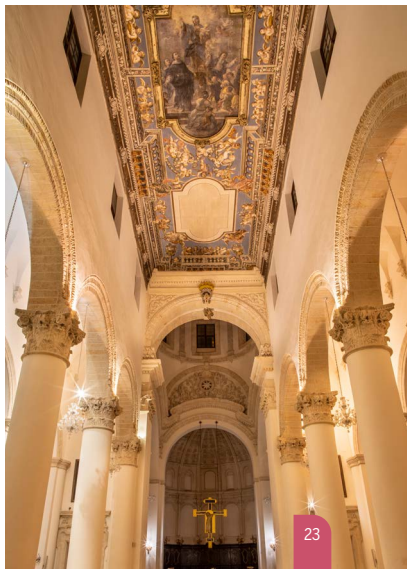
Étape C • Via San Domenico

Entre le XVIe et le XVIIe siècle, plusieurs bâtiments détruits par les tirs d'artillerie vénitiens furent reconstruits à l'intérieur des remparts, sur ordre du commandant de la garnison Andrea Gritti, en avril 1528. L'église dominicaine Santa Maria della Nova, datant du XIIIe siècle, avait été rasée. La façade majestueuse du temple dominicain, encadrée de pilastres et de corniches, accueille des sculptures raffinées et des images sculptées d'une grande valeur. La rosace se distingue par ses motifs d'inspiration romane. Dans le tympan **trône le groupe sculptural de la Vierge à l'Enfant**, attribué à **Stefano da Putignano**, provenant de l'édifice précédent.

Le regard est guidé le long de l'axe vertical avec les groupes sculptu-

raux de la Passion et de la Résurrection. Au-dessus de la rosace se détache la figure de saint Dominique bénissant, tandis que de part et d'autre de la façade se trouvent les statues des vertus cardinales de la Force et de la Tempérance. L'intérieur de l'édifice affiche clairement l'influence de la culture du sud des Pouilles de la fin du XVI^e siècle aussi bien dans son agencement que dans sa décoration.

Les chapelles latérales furent commandées par des familles aristocratiques entre le XVI^e et le XVII^e siècle. Le précieux tableau représentant **Saint Pierre Martyr, de Giovanni Bellini**, fut commandé pour Santa Maria della Nova par un magistrat de la ville. L'œuvre est actuellement exposée à la Pinacothèque de Bari. Une autre œuvre importante, autrefois située dans l'église – aujourd'hui conservée au musée diocésain –, est **Le Miracle de Soriano de Iacopo Palma le Jeune**, qui met en lumière l'influence de Venise et des Vénitiens sur la ville levantine. Dans la chapelle du Rosaire de Mauro Manieri, on trouve La Vierge du Rosaire entre saint Dominique et sainte Catherine de Cennatiempo. Par ailleurs, une touche légèrement plus raffinée de style XVIII^e siècle est apportée par les autels en **marbre polychrome d'inspiration napolitaine**.





Chiesa di San Francesco d'Assisi



Étape D • Largo Plebiscito, 15

L'édifice franciscain, construit en 1749 par **Michele Colangiuli d'Acquaviva**, se distingue par sa façade harmonieuse, rythmée par des pilastres et ornée d'un portail surmonté d'un fronton. À l'intérieur, la blancheur des décors en stuc de Carlo Cassino met en valeur les chapelles latérales. Un **crucifix en bois**, placé sur le presbytère, impressionne par sa force expressive : selon les sources, seul le torse de la figure aurait été retrouvé dans un palais en ruines. Sur l'autel, un tableau célèbre Le triomphe de l'Ordre. La première chapelle à droite abrite une toile représentant Saint Jean-Baptiste et les saints Grégoire et Léonard, attribuée à l'école de Bassano, ainsi qu'une statue de la **Vierge à l'Enfant**, associée à l'école du sculpteur **Stefano da Putignano**.

Piazza Vittorio Emanuele II



Étape E • Piazza Vittorio Emanuele II

Après le dédale des ruelles du centre historique, l'espace dégagé de la place donne à voir le nouveau visage donné à la ville, entre le XVIIIe et le XIXe siècle, sous l'impulsion d'une bourgeoisie de plus en plus dynamique. Située à l'ouest, contre l'ancien tracé des remparts, elle marque la frontière entre le centre historique et le quartier Murat. Presque un carré parfait de **22 000 m²**, elle fut plantée de chênes verts en double rangée en 1893. Le quartier est également formé de deux rectangles traversés par une avenue de 15 mètres de large. Dans le secteur sud-est, un **monument aux morts** rappelle les 300 victimes de la Première Guerre mondiale. Réalisé en 1928 par Simone di Brindisi, le projet initial prévoyait également un grand portique, mais le coût fut jugé excessif. Une halte dans le centre du quartier Murat permet de flâner dans les rues orthogonales en admirant les portails, les blasons et les balcons.

Via Giuseppe Garibaldi



Étape F • Via Giuseppe Garibaldi

La **Via dei Mercanti**, aujourd'hui connue sous le nom de **Via Garibaldi**, est l'une des artères les plus chargées d'histoire du centre historique de Monopoli. Cette rue, serpentant au cœur de la ville, témoigne de siècles de commerce, de culture et de vie quotidienne.

Arcate del vico dei Gesuiti



Étape G • Vico Gesuiti

Le **vico dei Gesuiti**, caractérisée par une **succession d'arcades**, est l'une des rues les plus charmantes et aussi l'une des plus photographiées de la ville. Les Jésuites y construisirent un collège en 1613. Aujourd'hui, on peut encore admirer, au bout de la rue, ce qu'il reste du portail d'origine.



Chiesa di Santa Maria Amalfitana con cripta e Chiesetta di S. Giuseppe



Étape H • Largo Amalfitana

Étape I • Via Amalfitana

Seul édifice religieux du centre-ville à conserver d'importantes traces architecturales et sculpturales de style roman. Transformée en style baroque en 1772, l'église a bénéficié, dans les années 1930, d'une restauration visant à lui redonner son aspect roman d'origine, à l'initiative de Carlo Ceschi, alors surintendant des Monuments des Pouilles.

La **cripte**, précédée d'un **ossuaire**, comprend deux absides, tandis que les deux piliers centraux ont été ajoutés plus tard. L'histoire raconte que l'on devrait sa création à des marchands amalfitains, en remerciement à la Vierge Marie après avoir échappé à un naufrage. À côté de l'Église **Santa Maria degli Amalfitani** se trouvait **celle de San Giuseppe**, dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques éléments, comme la façade. Construite par des charpentiers en 1612, elle abritait la confrérie du même nom, qui a transféré son siège au début du XXe siècle dans l'Église adjacente San Leonardo, jugée plus adaptée.

Arcades
du vico Gesuiti



Itinéraire **MUSÉES**

Départ: Piazza Vittorio Emanuele II
Arrivée: Via San Leonardo



Scanner le qr-code
pour l'itinéraire sur google maps
ou
CLIQUEZ ICI.



Depart Rifugi Antiaerei, Piazza Vittorio Emanuele II

Étape A • Il Bastione del Molino

Étape B • Museo di Romualdo

Étape C • Museo Diocesano

Étape D • Museo di San Leonardo





CLIQUEZ ICI

Rifugi Antiaerei



Depart Itinéraire des musées • Piazza Vittorio Emanuele II

Monopoli devint la cible de **raids aériens** menés par les chasseurs-bombardiers britanniques au début de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Italie fasciste était alliée à l'Allemagne. La ville abritait en effet de grands réservoirs de la Société Italo-Américaine du Pétrole et le Commandement militaire du I^{er} Dépôt de Carburants, avec la zone militaire adjacente de Cervina. Au début du conflit, la ville disposait d'un petit abri anti-aérien souterrain situé du côté montagne du Monument aux Morts, près d'une grande citerne publique.

Après de nombreux bombardements, l'urgence de doter la ville d'une protection anti-aérienne adéquate se fit sentir. Deux citernes existantes furent reliées ; quatre puits d'aération furent construits, dont deux servant également d'issues de secours avec des échelles en fer scellées dans la roche, ainsi qu'une latrine avec un puits d'absorption, une déviation en martelage et divers tunnels de connexion. Les abris, pouvant accueillir jusqu'à **4 200 personnes**, furent inaugurés après la bénédiction de l'évêque Gustavo Bianchi, le 8 septembre 1943.

Bastione del Molino

Museo dell'artiglieria all'aperto e Antico fossato



 **Étape A** • Via Mulini

Le musée d'artillerie en plein air est accessible en parcourant **les remparts du XVI^e siècle** de la ville, où ont été replacées les bouches à feu en position. Le parcours relie le Lungomare Santa Maria à la Via Cadorna. Le fossé des anciens remparts de la Via Cadorna fait partie de l'itinéraire du musée.





Il museo della cripta di Romualdo



Étape B • Via Padre Nicodemo Argento • Entrée payante

Le musée a été aménagé à la suite de la restauration de certains **espaces souterrains de la majestueuse basilique cathédrale de Monopoli**, créant un parcours d'exposition qui traverse entièrement l'édifice du XVIII^e siècle, de la Via Argento à la Via Mulini. Les recherches archéologiques menées pendant les travaux ont permis de recueillir des informations sur l'évolution historique de la ville et sur les multiples formes d'occupation qui se sont succédé au fil des siècles.

En remontant le temps, on découvre **les vestiges de la crypte de la cathédrale romane**, construite par l'évêque Romuald au XII^e siècle, sur les ruines d'une église antérieure dont le cimetière a été mis au jour, avec des tombes creusées dans la roche. Mais le site sur lequel se dresse aujourd'hui l'édifice baroque était habité depuis des siècles. Par exemple, une **tombe d'enfant** datant du début du **III^e siècle av. J.-C.** y a été découverte, creusée à côté d'une fosse destinée aux offrandes votives, utilisée à la même époque. On y trouve également d'impressionnantes tombes semi-circulaires datant du Ve siècle av. J.-C. La phase la plus ancienne est cependant constituée de **trous de pieux**, que l'on attribue aux cabanes utilisées par les premiers habitants du site, installés à **l'âge du bronze moyen** (XV^e siècle av. J.-C.), lorsque la presqu'île entre la Cala del Porto et Cala Porta Vecchia était occupée par un village de Mycéniens.

Museo Diocesano



Étape C • Via Cattedrale, 26 • Entrée payante



CLIQUEZ ICI

Le musée, adjacent à la cathédrale, conserve, en plus d'une importante collection de toiles et d'icônes, des pièces d'une très grande importance telles que : une précieuse **staurothèque byzantine** (reliquaire de la croix) en argent doré et émaillé, une ancienne carte nautique, des miniatures, des manuscrits, des vêtements sacrés, des objets liturgiques en argent. Inauguré le 29 juin 2002 dans les locaux de l'ancien séminaire diocésain fondé par l'évêque Giuseppe Cavalieri en 1668, le musée propose au public un parcours enrichi par la visite du laboratoire d'analyse et de restauration des peintures. Les œuvres exposées, provenant de diverses églises du diocèse de Monopoli, invitent à un grand voyage de redécouverte de la culture chrétienne à travers les siècles. Parmi les merveilles conservées nous pouvons trouver la staurothèque en argent et émail cloisonné, le polyptyque en bois signé par Campsa et Di Malines, les icônes, le Saint Jérôme de Lazzaro Bastiani ; ou encore **les toiles des peintres Paolo Veronese, Palma le Jeune, Francesco Vecellio, Paolo Finoglio, Alessandro Fracanzano, Andrea Miglionico et Giambattista Lama**. Dans cette mosaïque d'œuvres, se trouvent également une rare chartae navigationis, les **miniatures de Reginaldo da Pirano**, les codex liturgiques en parchemin.





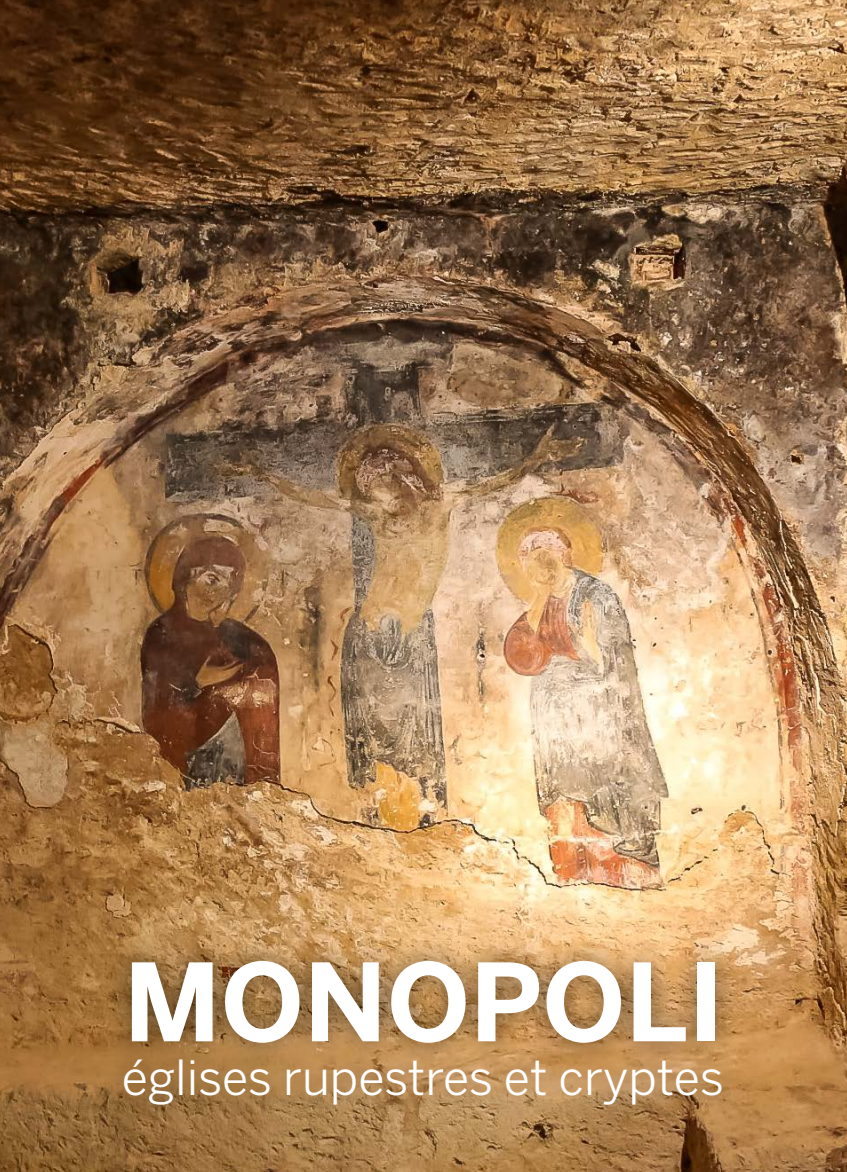
Museo di San Leonardo



Étape D • Via San Leonardo, 3

Inauguré en 2000, le musée est installé le long du **matroneum des cloîtres** bénédictins. La particularité des objets d'art qui y sont exposés tient au fait qu'ils ont été replacés dans leurs espaces d'origine, là où ils étaient utilisés par les religieuses. Ils sont donc le reflet fidèle d'une ambiance culturelle et religieuse à la fois locale et d'envergure nationale et internationale. À ce noyau d'objets **d'art sacré** s'ajoute celui de la confrérie de San Giuseppe, active à San Leonardo. Les visiteurs peuvent ainsi voyager dans l'art sacré **du XVIe au XXIe siècle**, admirant une **Machine des Quarante-Heures**, des argenteries, des crucifix, des reliquaires, des draps funéraires, des missels et bien d'autres pièces.

L'ampleur de ces témoignages artistiques est d'ailleurs sublimée par le cadre du matroneum, son alternance d'ombres et de lumières, d'où l'on a une vue privilégiée sur toute l'église, autrefois réservée aux Bénédictines noires, qui en profitaient à l'abris des regards grâce aux grilles encore en place aujourd'hui.



MONOPOLI

églises rupestres et cryptes



CLIQUEZ ICI

Les grandes oliveraies sont sillonnées de pittoresques ravins rocheux, appelés lame. Ceux-ci sont le fruit du passage millénaire des eaux drainées des collines vers la mer. Leur tracé est perpendiculaire à la ligne de côte. L'homme a rendu ce système naturel de gestion des eaux pluviales plus efficace en réalisant des canaux artificiels, appelés menatore en dialecte local, qui confluent dans le lit des lame. De plus, à partir du haut Moyen Âge, les habitants du territoire ont exploité le type de roche des parois des longs canaux, creusant des espaces destinés aux usages les plus variés : étables, moulins à huile, moulins à grain, habitations et même cryptes. Ces dernières sont enrichies de magnifiques cycles de fresques aux formes et couleurs d'inspiration byzantine.

Les églises rupestres concernent à la fois l'espace urbain (on en compte cinq) et le territoire rural. L'habitat médiéval était entouré de deux lame, aujourd'hui en grande partie enterrées, qui constituaient à la fois une défense naturelle et une réserve d'eau. L'une d'elles est la **Lama Belvedere**, sur le versant ouest de la ville, connue dans la cartographie communale sous le toponyme de Torrente Ferraricchio. Son nom actuel dérive de la Masseria Belvedere du XVIIe siècle.

La lama constitue un canal de liaison entre le port et les campagnes, ainsi les nombreuses grottes témoignent d'une importante présence humaine sur plusieurs siècles. Par exemple, en suivant son cours, on rencontre des citernes devant les entrées et des connexions entre les différentes cavités.

L'autre canal, qui longeait la ville sur le versant est jusqu'à Cala Porta Vecchia, correspond à la **Lama Don Angelo**, qui abrite un véritable chef-d'œuvre rupestre : la **crypte du Spirito Santo**. Le monument, situé peu après le cimetière dans le quartier Sant'Andrea, remonte au XIe siècle et son architecture évoque une église romane avec colonnes et chapiteaux élaborés. À l'intérieur, trois nefs sont divisées par trois paires de piliers et de colonnes, sur lesquels s'appuient des arcs en plein cintre créant l'effet visuel de véritables voûtes d'arêtes. On en retire la puissante impression d'un espace similaire à une basilique. Les deux absides et les restes de fresques renforcent le charme de l'église.





Chaque lama porte les traces d'un établissement rupestre et d'églises creusées dans la roche. Le **village rupestre des Saints Andrea et Procopio**, dans l'allée L'Assunta près de la Masseria Rosati, représente un exemple précieux de communauté rurale médiévale. La crypte est riche en traces notables de fresques du XIII^e siècle qui sont des signes tangibles du culte d'un petit groupe rural spécialisé dans la culture des oliviers, des céréales et dans l'élevage. On y trouve par exemple un saint Georges à cheval – chevalier des croisés – les martyrs médecins Côme et Damien ainsi que saint Éloi, protecteur des forgerons.

De plus, parmi les nombreuses cryptes et villages du territoire de Monopoli, l'on compte le **sanctuaire rupestre de Santa Cecilia**, situé à l'intérieur de l'Orto Botanico Lama degli Ulivi, dans l'allée Conchia, ou encore les restes de fresques d'une crucifixion et d'un archange dans la **crypte de Cristo Campanarello**, près de la Masseria Zaccaria dans l'allée Lamantia.



MONOPOLI

fêtes et traditions populaires



19 mars Saint Joseph **La Fête des Feux**

Chaque 19 mars, Monopoli célèbre saint Joseph en allumant de grands bûchers, symbolisant le passage de l'hiver au printemps, selon un rite d'origine païenne qui brûle l'ancien pour laisser place au renouvellement. Selon cette tradition remontant à la nuit des temps, les familles de la vieille ville se retrouvaient chaque année autour d'un petit feu allumé sur les places ou dans les ruelles pour un moment de fête entre chants, danses populaires et odeur de pois chiches grillés sur les braises.

Pâques

Les rites de la Semaine Sainte

La semaine précédant Pâques est rythmée par une série d'événements et de traditions s'ouvrent le dimanche des Rameaux, avec la commémoration, dans chaque église de la ville, de l'entrée du Christ à Jérusalem. Le jeudi Saint, à la fin de la célébration rappelant la Cène, les fidèles reproduisent le tour des « sépultures », c'est-à-dire des autels de la déposition installés dans les paroisses. La Procession des Mystères et de la Vierge des Douleurs représente le moment le plus fort de la Semaine Sainte : des simulacres de la Passion et la Vierge Marie parcourent les rues de la ville, accompagnés de marches funèbres et de troccole, anciens instruments en bois et en fer conservés par les sept confréries. Enfin, dans la nuit précédant le dimanche de Pâques, la tradition du « Canto all'uovo », littéralement le « Chant à l'œuf ». Des groupes de jeunes, avec guitares, tambourins et accordéons, jouent dans les différents quartiers, attendant que les habitants se réveillent et leur offrent des œufs.





Mai

Festa di San Francesco da Paola

Après le triduum hebdomadaire, organisé par la Fraternité du couvent, les célébrations les plus importantes commencent avec la solennelle messe eucharistique du samedi soir. Lors de la procession, l'étendard de la ville de Monopoli, symbole d'appartenance laïque, est brandi les forces de l'ordre, en particulier les marins devenus au fil des ans particulièrement dévots au saint, se regroupent autour de lui. La statue du Patron de la ville avance dans la foule, le long de la nef centrale. Derrière le simulacre en bois, le cortège prie dans les rues de la ville, en direction de la cathédrale. Avant la procession, sur la Place Vittorio Emanuele, en souvenir de la relation historique entre les Paolotti et l'Université, le maire, portant l'écharpe tricolore, confie les clés de la ville au saint. Tous ces symboles se retrouvent aux poignets de la statue exprimant la confiance de l'ensemble de la communauté.

Juin

Fête des Médecins Martyrs Côme et Damien et Saint Catalde

La fête en l'honneur des Médecins Martyrs et de Saint Catalde est célébrée pendant trois jours, le premier week-end de juin. Elle commence le samedi avec l'exposition de la petite statue en bois de Saint Catalde sur un petit autel somptueux. Commence alors la procession des deux statues des Médecins martyrs, vêtus de toges de style espagnol, et de la statue de Saint Catalde. Les trois saints avancent, portés à l'épaule tout au long du cortège. Les images sont transportées à la cathédrale, d'où elles repartent le lendemain soir pour une longue procession qui, traversant le cœur de la vieille ville se termine dans l'église San Domenico. Le cortège, portait et porte encore un cierge allumé. Le cierge est également symbolique puisque sa taille, surtout autrefois, était proportionnelle à la grâce demandée. De même, les fidèles d'autrefois offraient, en ex-voto, des objets précieux témoignant de renoncement et de sacrifice (anneaux, boucles d'oreilles, bracelets) afin d'obtenir les faveurs divines. Tous ces objets précieux étaient accrochés à leurs vêtements ou placés aux poignets des statues.





Août et décembre

Fête patronale de la Madonna della Madia



CLIQUEZ ICI

L'histoire de l'arrivée

À l'origine de la grande dévotion pour la Madonna della Madia se trouve le récit de l'arrivée sur un radeau d'un portrait de la Vierge. Pendant la domination normande, alors que l'évêque Romuald gouvernait la communauté des fidèles à Monopoli, dans la nuit du 15 au 16 décembre 1117, un certain Mercurio, un homme pieux du peuple, vit à trois reprises en rêve un ange lui ordonner de se rendre chez l'évêque avec un message : les habitants devaient se réunir en cortège processionnel et se rendre au port. Lorsque le cortège arriva en vue du mystérieux navire touchant la rive, sous les yeux ébahis de tous, l'icône et les poutres furent conduites à la cathédrale. Les poutres servirent à réaliser la charpente du temple roman alors en cours d'achèvement.

La fête, un double rendez-vous de foi et de tradition

Le 16 décembre, jour de la solennité liturgique de la Madonna della Madia, Monopoli s'éveille à l'aube pour l'un des événements les plus attendus de l'année. À cinq heures du matin, des milliers de personnes se rassemblent au port pour assister à la reconstitution de l'arrivée miraculeuse de l'icône de la Madonna, transportée par la mer sur un radeau. C'est un moment chargé d'émotion, précédé de la traditionnelle « veillée », durant laquelle les familles se réunissent dans les maisons pour veiller ensemble, dans une ambiance festive, jusqu'à l'instant où, comme on dit populairement, « la Madonna descend » au port.

Les célébrations se répètent aussi en août. Le soir du 31 juillet, une foule de fidèles se rassemble devant la basilique cathédrale pour la récitation du chapelet. À minuit, l'ouverture du grand portail marque officiellement le début du mois dédié à la sainte patronne.

Les 13, 14, 15 et 16 août sont consacrés aux célébrations solennelles. Les rues de la ville s'animent de jeux de lumière, de feux d'artifice, de fanfares et d'attractions pour les plus petits. Le 14 août, en fin de soirée, l'arrivée de l'icône est à nouveau reproduite, selon le même cérémonial que celui de l'hiver, renouvelant ainsi le lien entre la ville et sa protectrice.





1er septembre **Baignade à l'aube**

La musique accueille les premiers rayons du soleil et lance la traditionnelle « baignade à l'aube » de Monopoli. Comme le veut la tradition, à l'aube du premier jour de septembre, des centaines de personnes se retrouvent pour accomplir le rite séculaire de la purification de l'esprit et du corps, geste de bon augure pour affronter l'automne et l'hiver. L'administration municipale a d'ailleurs choisi d'enrichir cette coutume en la transformant en un grand événement musical et populaire qui attire des milliers de participants.

Devenue « Alba di note », Aube de Notes, cette rencontre unit tradition et innovation, mer et musique, communauté et émotion. Un moment pour saluer l'été, immergés dans la beauté de Monopoli.

13 décembre

Fête de Sainte Lucie

Dès l'après-midi du 12 décembre, veille de la fête de Sainte Lucie, et jusqu'au 13 décembre, se tient dans l'une des rues principales du quartier Murat la traditionnelle foire dédiée à la sainte. Toutes les illuminations partant de l'église Sainte Lucie, ainsi que les lumières de Noël des balcons, sont en parfait harmonie avec la lumière que symbolise la martyre.

La foire présente de nombreux stands, notamment avec des décorations de Noël, et l'on peut trouver des santons et figurines de toute sorte, réalisées en papier mâché, plâtre ou argile par des artisans locaux. Au fil du temps, cette fête est également devenue la fête des amoureux et des jouets. Autrefois, les enfants étaient prêts à se lever à cinq heures du matin pour assister à la première messe, et obtenir ensuite le jouet désiré. Pour les jeunes fiancés, il y avait la coutume d'acheter des « cocheridde » (petits bols colorés en terre cuite) pour les offrir à leur bien-aimée et à leur future belle-mère espérant gagner sa sympathie. Malgré l'aspect légèrement plus commerciale de la foire actuelle, la fête a conservé sa dimension originelle avec des moments plus solennel comme la procession du soir du 13 décembre dans les rues du quartier organisée par la confrérie de Sainte Lucie.





CLIQUEZ ICI



MONOPOLI

et sa campagne

Sur les routes de Monopoli entre collines et mer



CLIQUEZ ICI

Le territoire rural de Monopoli s'ouvre en éventail autour de l'agglomération et est divisé en **91 quartier** périphériques, répartis entre la zone « maritime », entre les Murge et la mer, et la zone collinaire. Sur les 15 632 hectares du territoire, une large portion appartient aux campagnes. En effet, une grande partie de la population réside dans l'agro, caractérisé par de nombreuses communautés dynamiques, travaillant dans la culture des champs, la transformation des produits agricoles et menant une intense vie associative favorisée par les paroisses. Chaque année, certains de ces quartiers célèbrent les « fêtes mineures », en écho à la fête patronale.

La plaine des oliviers séculaires est l'un des lieux les plus significatifs du territoire. Elle se trouve au cœur du Parc régionale des oliviers qui longe la côte sur 40 kilomètres jusqu'à la commune de San Vito dei Normanni (dans la province de Brindisi). L'ancienne présence de l'arbre sacré à Athéna et sa culture sont attestées par la découverte de fragments de céramique de récipients utilisés pour le transport et la conservation de l'huile à l'époque des premières migrations grecques. En 1992, dans le cadre de fouilles, la Surintendance archéologique a mis au jour, sur la Piazza Palmieri à Monopoli, des noyaux carbonisés d'*Olea europaea*, datables de 1300-1150 av. J.-C.

Les arbres monumentaux appartiennent à la variété « Cima di Mola ». Ils se caractérisent par une plasticité surprenante des troncs, avec des bosses et des irrégularités dues à l'ancien porte-greffe, l'oléastre sauvage. Ainsi, l'on se croirait dans un musée à ciel ouvert, au milieu de sculptures en bois d'un charme incroyable, où les oliviers ressemblent à des géants et à d'étranges créatures mystérieusement dissimulées.



CLIQUEZ ICI

La mer et la côte

15 kilomètres d'eaux cristallines



CLIQUEZ ICI

Pour beaucoup, c'est sans doute le **plus beau tronçon de côte de la province de Bari**. La côte, de près de 15 km, se présente variée mais avec un dénominateur commun : des eaux limpides et irrésistibles bordées de rochers caractéristiques.

La ville a d'ailleurs obtenu à plusieurs reprises le prestigieux titre de ville **Bandiera Blu** (« drapeau bleu) pour la qualité de ses eaux, et celui de Legambiente, association écologique la plus importante d'Italie. La zone nord, ainsi que la partie plus centrale de la ville, se distingue par de basses falaises dentelées, entrecoupées de petites et moyennes criques. Vers le sud et dans certains tronçons de la petite ville de Capitulo, vous pourrez profiter de **longues plages** de sable fin. De plus, sur certains tronçons de plage, vous pourrez admirer les typiques dunes de sable côtières.

C'est donc tout un paysage de baignade à découvrir à pied, en bateau, en surf, dans un cadre naturel caractérisé par des falaises harmonieuses dont les nombreuses criques sont d'excellents endroits pour l'ancrage des bateaux. Pour les plus téméraires, il y a aussi des bains dans certaines eaux où l'on ressent la présence des « sciale », ces courants froids proches du littoral. Il est également possible de pratiquer de nombreux sports à dans l'eau ou le long des plages. De même, plusieurs plages sont équipées avec points de restauration, cabines, parasols et transats, location de pédalos et zones réservées au sport et aux discothèques.



MONOPOLI

traditions, saveurs et couleurs

Monopoli à travers sa cuisine du poisson frais aux saveurs de la campagne



CLIQUEZ ICI

La gastronomie du territoire est à l'image de ses paysages, entre couleurs, histoire, nature et les délices de la mer s'invitent à table. Comment résister à une soupe de poisson (**Cjambòtte**) ou à une friture de paranza où se cachent également de petits crabes ? Le plat type « **Riso patate e cozze** », littéralement Riz, pommes de terre et moules, cousin germain de la paella valencienne, rappelle la domination bourbonnienne. Le poulpe, grillé ou rôti dans la pignata en terre cuite, ou même cru, est depuis des millénaires un élément fondamental du régime adriatique. La campagne déverse ses prés dans l'assiette, comme dans le « **'ngrepiete** »: plat dont le nom pourrait venir de l'adjectif grec kraipnos, signifiant « rapide, tourbillonnant », comme la cuillère en bois dans la marmite en terre cuite pour mélanger la purée de fèves et les légumes. Les herbes de la tradition sont rigoureusement au nombre de quatre : le fenouil sauvage (Finucchjidde), le pissenlit (Dente di leone), la chicorée sauvage (**Cecuredde**) et l'Aspraggine, variété typique de la région également appelée Pisscelucerte.

A découvrir également le « **panzerotto** », cousin de la pizza frite napolitaine, né des restes de pâte à pain frite dans l'huile d'olive en forme de croissant de lune, farci de tomate et de mozzarella. Une variété de pastèque appelée « Cjanciuffe » est l'ingrédient principale de la « **Cjalèdde** », une soupe rafraîchissante de pain trempé, assaisonnée en outre de tomates, d'huile d'olive, de sel, de poivre et d'origan qui se déguste en été. La « **courgette alla poverella** », en rondelles frites et assaisonnées de vinaigre et de menthe, accompagne ce délicieux breuvage. La tradition, à partir du XVe siècle, nous a transmis la recette des « **taralli** ». Il s'agit de produits de boulangerie, probablement nés en temps de disette, faits avec une pâte de farine, d'huile d'olive, de sel et de vin blanc, et offerts aux invités. Parmi les desserts typiques: le « **bocconotto** » (un petit gâteau de pâte sablée fourré de pâte d'amande et de griottes), les « **cartellate** » (une feuille de pâte, modelée comme une dentelle, frite et trempée dans du vincotto, obtenu du moût de raisin cuit, ou du miel) et la « **Scarcella** » pascale (une pâte de diverses formes avec un œuf central).



Oratoires et chapelles votives du centre historique



CLIQUEZ ICI





chiesetta
San Giovanni

16